

Une vaste étendue de champs cultivés. Ici et là des ruisseaux encaissés, des villages dispersés et silencieux. Puis, plus loin, de basses collines arrondies qui créent une courbe douce et gracieuse, en remontant du nord au sud les campagnes qui s'étendent autour de la ville antique d'Ypres. Un paysage calme, modeste, privé d'attractions particulières. Des lieux où il ne se passe jamais rien.

En octobre 2014 a eu lieu le centenaire du jour où les Français et les Britanniques ont imposé à l'armée allemande, en pleine avancée vers les ports de la Manche, de s'arrêter, au terme de celle dont on se souviendrait ensuite comme la première bataille d'Ypres.

Peu après m'être installé en Belgique, pendant ces jours d'automne, j'ai marché le long des sentiers boueux de ce secteur du front. Les armées du Kaiser s'étaient arrêtées juste au bord du demi-cercle que forment les collines entourant la ville. Satisfaits de leur position, ils avaient commencé à se retrancher dans l'attente d'occasions meilleures pour avancer.

Français et Britanniques, profitant de la pause accordée, avaient eux aussi saisi l'occasion d'améliorer leurs défenses de protection de la place forte d'Ypres, qu'ils avaient réussi à conserver en payant le prix fort. Un **saillant** s'est formé. Dans la terminologie militaire, un saillant est l'avancée d'une ligne de front dans le territoire occupé par les forces opposantes.

Il se trouve donc entouré par l'ennemi sur deux ou trois côtés, ce qui fait que les troupes qui l'occupent sont particulièrement vulnérables. La dureté des combats qui se sont succédés, presque sans interruption pendant toute la durée de la guerre, ont fait en sorte que cette zone ne soit plus "seulement" un saillant mais qu'il passe dans l'Histoire comme "Le Saillant" (The Salient).

Cent ans après, des dizaines et des dizaines de cimetières, mausolées et mémoriaux ponctuent la campagne. Les années du centenaire ont réveillé ultérieurement l'intérêt touristique pour ces lieux, et de nombreuses initiatives de valorisation du territoire sont apparues.

De nouveaux monuments se sont levés, des tranchées désormais disparues et oubliées ont été mises au jour et des sentiers de la mémoire ont été créés. Des touristes et des guides des *Battlefield Tours*, des élèves en sortie scolaire ou de simples voyageurs provenant de tous les coins du monde parcourent chaque jour les allées bien tenues des grands cimetières aux pierres tombales blanches ou se prennent en photo devant le bunker recouvert de lichen où John McCrae a écrit la désormais célèbre « *In Flanders Fields* ».

Dans ce pluvieux jour d'octobre, dans une flaque à la lisière d'un champ, je trouvais un gros fragment de métal rouillé, aux bords déchiquetés. Je le ramassai et le soupesai quelques instants. Il était grand comme ma main et extrêmement lourd. Un éclat de bombe probablement.

Malgré les immenses opérations de déminage effectuées à la fin du conflit, encore aujourd'hui, des centaines et des centaines de fragments comme celui-ci – shrapnels, grenades, éclats, projectiles, bombes – ressortent de la boue. « *Iron Harvest* » ils l'appellent : « *les moissons de fer* ».

Le paysage, à l'apparence si calme, révèle encore ses anciens et affreux secrets. Une étrange inquiétude, un sens de tristesse, une mélancolie inexplicable, flottent dans l'air. Comme des fantômes.

Depuis cette première marche le long des sentiers du Saillant, il m'est déjà apparu comme extrêmement clair ce que voulait dire l'artiste américain Robert Smithson : « *each landscape, no matter how calm and lovely, always conceals a substrata of disaster* ».

Ces lieux, qui à première vue pourraient inspirer l'inverse, n'ont pas oublié cet immense désastre. Ils en furent marqués pour toujours. A commencer par la toponymie. Les routes qui se dirigent vers la colline ont été renommées "Suicide Road" ou "Hun's Walk", les bosquets "Battle wood" ou "Sanctuary wood". Les limites des champs suivent encore aujourd'hui les lignes brisées des tranchées, les noms liés à la guerre ont remplacé les noms plus anciens et les étangs dans lesquels les grenouilles croassent sont en réalité de grands cratères créés par les bombes. La guerre a façonné une nouvelle géographie.

La prophétie du Général Plumer, prononcée avant la bataille de Messines : « *Gentlemen, we may not make history tomorrow, but we shall certainly change the geography* », continue à se réaliser.

Non loin de l'un de ces cratères, tandis que le jour s'éteignait lentement en un humide crépuscule d'octobre, je trouvais, attaché à un arbre avec une corde, une petite photographie. Elle avait été imprimée sur du papier ordinaire, et bien qu'elle ait été plastifiée, la pluie l'avait presque entièrement effacée.

Elle représentait le visage d'un homme en uniforme. A quelques mètres de là, sur une feuille de papier également liée à un arbre, il était écrit :

Pte (Private) John William Ogle 21 years old

2nd battalion York and Lancashire Regiment

Disappeared near this spot in Railway wood on the night of 21st/22nd april 1916. He and 35 other men were on a routine reconnaissance patrol. None of the patrol returned and no bodies were ever found. His name is commemorated on Menin Gate

Qui sait si cet homme dont la photo se décolorait lentement, était le soldat John William Ogle, disparu la nuit du 21/22 avril 1916 ? Et qui sait qui a déposé sa photo aux pieds d'un arbre dans un petit bois flamand ?

Non loin, un sentier s'avancait dans l'ombre du bois. Je l'empruntai.

Depuis cette journée d'octobre, j'ai parcouru plus des 1000 kilomètres le long du Saillant. En marchant. Marcher a été pour moi un acte non seulement nécessaire, mais voulu. La Grande Guerre a été (peut-être pour la dernière fois) une guerre combattue presque entièrement à pied.

Des milliers d'hommes sont morts pour avancer de seulement quelques kilomètres à pied. Mes marches ont été, en partie aussi, un petit sacrifice personnel en mémoire de ceux qui sont tombés. Ces marches ont été parfois réalisées en suivant les itinéraires de quelques soldats célèbres qui ont combattu le long du Saillant : Céline, Robert Graves, Hitler et Churchill, Jünger et Remarque, Ledwige et Blunden.

Parfois en suivant les parcours des batailles, ou parfois simplement en errant dans les petits bois où les squelettes oubliés des bunkers vont lentement à la ruine. Au début, ce sont justement les comptes-rendus de guerre de Céline et de Jünger qui m'ont conduits ici. Ernst Jünger, qui de l'enfer d'Ypres réussit à se sauver, a écrit : « *Nature seemed to be pleasantly intact, and yet the war had given it a suggestion of heroism and melancholy* » Au fond, cette description pourrait être encore d'actualité aujourd'hui.

Avec cette sorte de pèlerinage que j'ai réalisé, j'ai cherché à comprendre quelque chose en plus par rapport à la mémoire et au paysage, et à comment ces deux éléments sont interconnectés.

En marchant, j'ai voulu non seulement parcourir et visiter « l'espace » dans lequel se sont déroulés les événements qui rendirent le Saillant si célèbre, mais également remonter « le temps » qui me séparait de ces années. Et puis revenir au présent et observer, écouter, sentir.

Pour le dire avec les mots de Tim Ingold et Jo Lee Vergunst : « *Since to follow a trail is to remember how it goes, making one's way in the present is itself a recollection of the past...onward movement is itself a return* ». Marcher pour se souvenir. Marcher à la recherche de la mémoire ou des mémoires.

La mémoire du paysage qui continuait, résistante, à révéler les cicatrices des batailles. La mémoire des fragments de métal qui rappellent encore l'horreur de la guerre des matériaux. La mémoire privée de ceux qui, de façon émouvante, continuent à rendre hommage à leurs aïeux tombés.

C'est peut-être aussi la mémoire de ceux qui, dans cette guerre, sont morts. Une mémoire qui, comme un fantôme, continue de flotter dans l'air bleuâtre qui s'épaissit autour des bouleaux qui montent la garde devant un cimetière, en un crépuscule d'été. Ce travail est, en fin de compte, une carte de ce pèlerinage autour d'un paysage. Une carte qui témoigne ma recherche (ma quête) des mémoires du Saillant.

« la nature semble si agréablement intacte, mais avec un soupçon d'héroïsme et de mélancolie laissé par la guerre. »

« Donc puisque suivre un sentier signifie s'en rappeler, faire son chemin dans le présent est aussi se rappeler du passé [...] avancer est aussi revenir. »